

50 ans après la création du PSU ses idéaux sont toujours vivants

Né le 3 avril 1960, en pleine guerre d'Algérie, d'une rupture avec la SFIO, le Parti socialiste unifié aurait 50 ans, s'il ne s'était auto-dissout en 1989. Jacques Sauvageot, l'un des acteurs de Mai 68, ex-président de l'Unef et membre du PSU jusqu'en 1973, sera à Perpignan ce mercredi.

En mai 1968, Jacques Sauvageot, 25 ans, licencié en droit et en histoire de l'art, est de fait le dirigeant de l'Union nationale des étudiants français (UNEF), dont le président a démissionné quelques mois auparavant. Il mène pour l'autogestion au sein du Parti socialiste unifié (PSU). Le 3 mai 68, il fait partie de la délégation chargée de négocier le départ des CRS qui viennent d'envahir la cour de la Sorbonne occupée par les étudiants et dessert, avec Alain Geismar et Daniel Cohn-Bendit, l'une des trois figures contestataires du mouvement.

Bilan de l'opération : il fait partie des 571 personnes arrêtées ce jour-là par les forces de l'ordre. En mai 1969, il est président l'honneur de l'UNEF, qu'il quitte en 1971, et adhère au PSU dont Michel Rocard est le secrétaire national et le candidat à l'élection présidentielle. Suivront pour l'ancien leader étudiant et politique, des années difficiles. Toutes ses demandes de poste dans l'enseignement sont refusées. Il fait des coquilles sur le monde rural, est employé comme ouvrier et vit de petits boulots, avant de trouver un poste d'enseignant à l'école des Beaux-Arts de Rennes, dont il est retraité depuis un an.

Aujourd'hui, Jacques Sauvageot continue d'être actif sur le plan politique mais dans des organisations locales. Il a toujours refusé le végétarisme des commémorations de Mai 68. Mais ce mercredi, dans le cadre du cinquantenaire du PSU, né le 3 avril 1960 de la fusion du Parti socialiste autonome (PSA) et de l'Union de la gauche socialiste, il sera à Perpignan (voir encadré).

N'est-ce pas étrange de fêter les 50 ans d'un parti disparu depuis 20 ans (1) ?

Jacques Sauvageot : Oui c'est vrai mais il y a beaucoup de choses autour de ce cinquantenaire, dont un colloque à Sciences Po Paris la semaine dernière ; l'an dernier à Issy-les-Moulineaux, où fut fondé le PSU le 3 avril 1960, il y avait 400 personnes, dont 70 % venant de province... C'est dire que ce parti qui était d'abord un laboratoire d'idées, de débats et d'expérimentations, intéresse toujours. Même si le contexte, international notamment, est différent. Le plus important n'était pas le discours tenu mais le débat interne, avec des courants qui changeaient tout le temps en fonction des personnes et des sujets abordés. Nous fonctionnions comme un parti politique mais nous étions en prise directe avec le

mouvement social parce que les militants étaient investis dans le syndicalisme et les mouvements associatifs. Les militants du PSU étaient des militants multilatéraux qui répercutaient en interne, ce qu'ils vivaient à l'extérieur.

« L'utopie : ce qui n'est pas encore réalisé »
Que reste-t-il de cette énergie créatrice-là ?

J. S. : A l'époque, tous les discours parlaient d'autres perspectives, de la possibilité de changer les choses et pas seulement de se défendre pour que rien ne change, comme aujourd'hui. Mai 68 fut un mouvement qu'il faut situer dans une époque plus large ; on sortait de la reconstruction et on entrait dans la société de consommation. L'université commençait à se démocratiser et le capitalisme à se transformer.

Les événements autour du cinquantenaire du PSU montrent qu'il y a toujours besoin de ces débats et de ces idéaux pour plus d'égalité et de justice sociale. L'utopie, ce n'est pas quelque chose d'irréalisable mais quelque chose qui n'est pas encore réalisé.

Y a-t-il des héritiers du PSU ?

J. S. : Je ne sais pas si on peut parler d'héritage, qui suppose un capital. Mais on les retrouve partout, du centre gauche de Bayrou au NPA et à Lutte Ouvrière, chez Attac ou les écologistes.

Qu'est-ce que la gauche pour vous aujourd'hui ?

J. S. : Question difficile. Est-ce qu'il peut y avoir un projet alternatif au capitalisme, on parle d'ailleurs aujourd'hui de libéralisme ? Est-ce possible de bâtir un autre système ? On peut légitimement s'inquiéter de la capacité de la gauche à construire un système en dehors des lois du marché... Et on peut reprocher au PS de ne pas être un lieu de débats riches.

Recueilli par Isabelle Goupil



Le 27 mai 1968, l'Unef et la gauche non communiste organisent un rassemblement contestataire au stade Charlety à Paris. 30 à 50 000 personnes sont présentes. Fusent les "A bas de Gaulle". A la tribune, Jacques Sauvageot et Alain Geismar.

1968-2010, une continuité historique ?

Ce mercredi 17 novembre, à partir de 19 h au cinéma Castillet, les associations ESU, PSU, UNEF années 60 et Amis de Tribune Socialiste organisent une Réunion-débat sur le thème "1968-2010, une continuité historique ?".

Autour d'un film d'archives sur le PSU et de la présentation du livre écrit par un collectif d'anciens étudiants du PSU, "Au cœur des luttes des années 60, les étudiants du PSU - Une stepie portaise d'archive", Jacques Sauvageot et

Jean-Claude Gillet, ancien secrétaire de la Fédération nationale du PSU, apporteront leur éclairage historique-politique sur la contestation étudiante et lycéenne dans la France des années 60. Le débat qui suivra avec des acteurs de l'époque mais aussi des témoins et acteurs des luttes d'aujourd'hui, essaiera de définir quels types de liens existent entre le contexte d'hier et la réalité d'aujourd'hui, alors qu'étudiants et lycéens s'invitent à nouveau dans le débat social et politique en se réfrétant, pour certains, à Mai 68.



Jacques Sauvageot fut les commémorations de Mai 68 mais est toujours actif politiquement.

(1) Le PSU s'est auto-dissout le 24 novembre 1989 lors de son 18^e congrès, à Paris.